

Regard sur un quartier

Centre-ville de Mitzic, confronté à de nombreuses difficultés

C.O.
Mitzic/Gabon

Parmi ces difficultés qui sont généralement d'ordre économique et social, le chef de cette circonscription administrative déplore par ailleurs, le comportement des gendarmes qui préfèrent protéger les expatriés au détriment des nationaux quand il y a un litige. Même si les preuves sont à la faveur du Mitzicols.

Le chef de quartier Centre-ville de Mitzic, Simon Ondo Ekome est installé depuis 2001. «J'ai été nommé par le premier maire de Mitzic, Michel Obame. Je succède à Mba Minko. Mais, j'ignore ceux qui ont présidé la chefferie avant moi. Parce que, j'ai longtemps travaillé à Libreville. C'est en rentrant au bercail après ma retraite que j'ai été promu à cette fonction», relate l'auxiliaire de commandement.

Le quartier Centre-ville est l'un des premiers des 15 entités administratives de la commune de Mitzic, chef-lieu du département de l'Okano, dans la province du Woleu-Ntem. Son histoire se confond à celle de cette petite cité, explique l'ancien président du Conseil départemental, Jean-Joseph Obame En-



Photo : Chris OYAME

Le chef de quartier Centre-Ville de Mitzic, Simon Ondo Ekome.

gonga. «Au début, Mitzic était un village qui s'appelait Zock (éléphant) situé à un jet de pierre de la frontière de la Guinée équatoriale. Ses fondateurs sont les Ntoumou de la tribu Essibie», ajoute-il. Puis, à l'arrivée des colons, ils ont demandé aux populations de changer la dénomination de leur village. Étant donné que la localité et ses environs étaient envahis de lianes, les villageois ont choisi le nom Midzic-Mi-Adelane (les lianes qui pendent en Ntoumou). Avec le temps, c'est devenu Midzic, puis Mitzic. Et comme la tribu Essibie

s'est agrandie entre-temps, certains de ses membres sont allés créer d'autres villages. Entre autres, Atout, Metchui et Fecksolé. En 1910, le Lieutenant français et premier sous-préfet de la localité, Ambert, fait de ce regroupement de villages une ville qui compte aujourd'hui 15 quartiers dont Centre Ville, depuis 2001. Ce dernier est habité, aussi bien par les nationaux, majoritairement de l'ethnie fang de la province du Woleu-Ntem et d'ailleurs. A ceux-ci se sont ajoutées les autres ethnies du Gabon pour des raisons écono-



Photo : Chris OYAME

Ce nouveau salon de thé, situé au quartier Centre-Ville fait la fierté de ses habitants et de tout Mitzic.

miques. «Parmi les autres communautés gabonaises, les Kota, les plus nombreux travaillent dans les sociétés forestières», confie Ondo Ekome. Parmi les étrangers, il y a les Camerounais, Maliens, Sénégalais, Mauritanais...et les Equato-guinéens qui contrôlent la quasi-totalité de l'économie du quartier. Depuis le découpage administratif de la commune de Mitzic en 2001, le quartier Centre Ville est limité au nord par Awoussa et Etang 1 et 2, au sud par Metchui, à l'est par Ekok-Et et à l'ouest par Derrière -l'Hôpital. Sa population est éva-

luée à plus de 2000 âmes. Avec une population aussi hétérogène, l'administrer n'est pas chose aisée. Chaque communauté ayant ses us et coutumes. «Généralement, je reçois les plaintes des gens de tous les quartiers de la ville. Parmi les chefs, je suis le plus sollicité. Les malentendus dans les familles, les problèmes fonciers, de divorces pour les mariés à la coutume, l'insécurité sont les différends les plus courants. J'essaie tant bien que mal de rendre un jugement impartial dans les litiges. Que ce soit entre Gabonais ou entre Gabonais et étrangers», ex-

plique Ondo Ekome. **INJUSTICE*** Ce qui n'est pas le cas des gendarmes affectés dans cette ville du Septentrion, à en croire le chef de Centre Ville, qui fustige leur façon de trancher les plaintes. «Nous constatons qu'en cas de litige entre un Gabonais et un étranger, les gendarmes prennent souvent le parti de l'étranger. Même si les preuves sont établies que le Gabonais a raison. Très rarement on lui donne raison. Nous ne savons pas trop pourquoi ? Et nous le déplorons», s'insurge le chef Ondo Ekome. Et d'ajouter : «Même une petite affaire, ils envoient le dossier au tribunal d'Oyem. Vérification faite, le procureur est obligé de leur renvoyer le dossier qui doit être traité par le chef de quartier où résident les parties en conflit.»

Dans le quartier, parmi les structures de l'Etat, il y a le lycée Moïse Nkogoue Mve, la brigade de gendarmerie, l'école publique, la mairie et le marché municipal. Le chef de quartier Centre-ville confie qu'avec sa hiérarchie, l'ambiance dans le travail est conviviale. « Dans le cadre de nos missions, nous lui rapportons aussi les plaintes de nos administrés. Elles portent généralement sur l'insalubrité, l'insécurité et la non-réfection des rues du quartier», indique-t-il. Ajoutant que parmi ses missions, c'est à lui que revient la responsabilité de déclarer les naissances survenues pour la plupart dans les domiciles.

S'agissant de ses émoluments, Ondo Ekome, fait grise mine : «Nous ne sommes pas bien payés. Nous recevons 15.000F francs par mois et nous sommes payés après chaque trimestre. Au regard de nos missions, nous ne méritons pas une telle indemnité. Nous demandons à ce qu'elle soit revue à la hausse.»



Photo : Chris OYAME

La route centrale qui limite les quartiers Centre Ville (d) et Etang 1.